



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2017

Troyes – 20bis quai Dampierre Opération préventive de diagnostic (2017)

Pascal Neaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/63808>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pascal Neaud, « Troyes – 20bis quai Dampierre » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/63808>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Troyes – 20bis quai Dampierre

Opération préventive de diagnostic (2017)

Pascal Neaud

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le projet de réhabilitation de l'ancienne gendarmerie de Troyes, localisée au 20bis quai Dampierre en hôtel 5 étoiles a entraîné la réalisation d'un diagnostic sur une emprise de 3 125 m², toutefois les conditions d'accessibilité à certains secteurs n'étant pas réunies, la surface accessible a été réduite à 1 227 m². Deux tranchées, représentant une surface ouverte de 60 m², (soit 4,9 % de la surface accessible), et cinq carottages ont été réalisés. Ils présentent une succession de couches archéologiques dès la base du remblai d'installation du niveau de sol actuel, soit à une altitude moyenne de 107,48 m NGF-IGN 69. Le substrat géologique a été atteint dans toutes les ouvertures, sauf dans la tranchée 2. Ainsi, la puissance stratigraphique oscille entre 2,31 et 5,25 m, soit une épaisseur moyenne de 3,70 m.
- 2 Deux structures, 38 faits et 104 US ont été définis au cours de l'intervention. Au total, 239 artefacts, répartis en sept catégories, ont été recueillis. Les os animaux et le matériel céramique représentent l'essentiel du mobilier (91 % [respectivement 33 % et 58 %]). Signalons la découverte de trois monnaies romaines du Bas-Empire retrouvées en position secondaire dans des remblais médiévaux. Sur les 139 tessons récoltés, 4 tessons ont une datation imprécise, 51 sont datés de l'époque gallo-romaine, 3 du haut Moyen Âge, 77 du Moyen Âge classique et 4 de l'Époque moderne.
- 3 Ce diagnostic a donc permis l'observation d'une occupation gallo-romaine probablement domestique dont la chronologie s'étale vraisemblablement de l'époque augustéenne précoce au III^e s. Celle-ci est notamment marquée par la mise en place d'une plate-forme en craie damée préalablement l'aménagement pérenne du secteur. Le Moyen Âge classique est caractérisé par la mise en place de remblais. Toutefois, le sol identifié (un deuxième est probable et deux autres pourraient dater de cette époque

ou de l'Époque moderne) laisse présager d'une occupation du secteur plus complexe. À l'Époque moderne, plusieurs bâtiments sont construits sur la parcelle et correspondent sans doute au collège (1560-1628) installé dans l'ancienne Grande École de la rue du Donjon. Les bâtiments actuels sont relatifs à la gendarmerie édifée entre 1836 et 1841.

- 4 Un complément de diagnostic, a ensuite été réalisé (décembre 2017) dans l'objectif d'acquérir des données sur des secteurs non explorés, et de qualifier les différentes unités stratigraphiques rencontrées dans la cour d'honneur, entendons les niveaux antiques.
- 5 Les sondages réalisés dans la cave ont permis d'observer des remblais de la seconde moitié du XI^e s.-XII^e s. – ainsi que des limons de débordement liés à deux phases de crues – jusqu'à une cote d'au moins 104 m. Il est de plus très vraisemblable qu'un puits ait été détecté sous la fondation de la façade extérieure de l'aile nord de l'ancienne gendarmerie. Outre des remblais – notamment de destruction – et une probable canalisation de l'Époque contemporaine (fin du XIX^e s.), les sondages exécutés dans l'espace extérieur nord ont fait apparaître un mur définissant un bâtiment de l'Époque moderne (UA 4).
- 6 Dans la cour d'honneur, la tranchée a permis la mise au jour d'une fosse moderne et d'un mur, daté de la même période, reposant ou soutenant une potentielle plate-forme en silex. Mais la principale découverte est celle d'une latrine moderne – de toute évidence relative au collège (1560-1628) – abandonnée entre la seconde moitié du XVII^e s. et la première moitié du XVIII^e s. qui, dans le cadre d'une étude approfondie du site, pourrait faire l'objet d'une analyse parasitologique.
- 7 En revanche, force est de constater que l'exploration des niveaux anciens est un échec. Si la fouille de niveaux profondément enfouis est louable, son exécution, dans le cadre d'un diagnostic en contexte urbain archéologiquement dense est périlleuse et très, voire trop aléatoire et invasive (la recherche des niveaux romains a en effet endommagé la latrine et le mur auquel elle est chaînée) car on ignore le nombre, le type et la composition des vestiges rencontrés.

Fig. 1 – La tranchée 2 et la cave UA 2 : vue générale de l'ouest ; cliché de la paroi nord de la Tr. 2 sur lequel ont été reportées les US observées ; cave UA 2 : vue du sud-ouest



Mires : 0,50 et 1 m.

Clichés : P. Neaud (Inrap).

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2017

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcJOiyPujgF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtftaYgDQuoy>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtRID8e0MnNR>

AUTEURS

PASCAL NEAUD

Inrap